

Pierre Bruce eut pour beaux-frères le célèbre Sir Alexandre MacKenzie et le Dr McLaughlin qui, pendant plusieurs années, fut gouverneur du fort Vancouver.

Jean-Baptiste fut baptisé par Monseigneur Provencher à Saint-Boniface, et retourna peu de temps après à l'Ile-à-la-Crosse où s'écoula son enfance.

A dix-sept ans, il se mit au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson dont son père était un des principaux officiers.

Les salaires n'étaient pas élevés à cette époque; mais, comme tout est relatif dans la vie, avec une vingtaine de louis par année, un employé de la Compagnie se trouvait fort heureux.

Jean-Baptiste ne reçut que dix-sept louis pour la première année et vingt pour la seconde. C'était plus que suffisant pour lui permettre de se marier. C'est ce qu'il fit à l'âge de 28 ans. Après avoir servi pendant quelques années comme guide pour le transport des marchandises et des pelleteries entre l'Ile-à-la-Crosse et le fort York, il retourna à Saint-Boniface.

Il travailla à la construction de la cathédrale que les flammes détruisirent au mois de décembre 1860. La vie paisible que l'on menait à Fort-Garry seyait mal à sa nature débordante d'activité; aussi choisit-il la première occasion qui lui fut offerte pour s'élancer vers le nord.

Il partit avec Thomas Simpson et George Sinclair pour l'océan Arctique, dans un but d'exploration.

Ils se mirent en route assez tard, dans l'automne, et arrivèrent au lac Athabasca le 28 février, après avoir fait tout le voyage en raquettes. Ils retournèrent à la Rivière-Rouge, au printemps, après une expédition longue et pénible.

L'année suivante Bruce se rendit au fort Good Hope et, de là, il prit la direction de la Rivière-aux-Courants, au pied des Montagnes-Rocheuses. Pendant ce dernier voyage, il faillit être victime de son courage et de son dévouement.

Il fut obligé de parcourir plus de deux cents milles sans autre provision que ce que pouvait lui rapporter la chasse ou la pêche.

A son retour, la compagnie l'envoya au fort Francis.

Il était là depuis près d'un an, lorsqu'on lui proposa de faire partie de l'expédition de Richardson et Rac. Il accepta sur-le-champ et se rendit au Portage-la-Loche où il rencontra ces deux voyageurs.

Richardson, qui avait pris des renseignements sur Bruce, le choisit pour guide. L'expédition se composait de trente et une personnes, dont cinq Canadiens-français, cinq Muskégous, deux marins anglais, un charpentier, un traiteur et les deux chefs Richardson et Rae. Parmi les Canadiens se trouvaient Louis Laronde, Dubreuil et